



Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

99-1 | 2011

Processus de migration dans les régions de montagne, et en particulier dans les Alpes

Entre nostalgie et fuite – processus de migration dans les régions de montagne, et en particulier dans les Alpes

Les grandes lignes des contributions présentées à ce sujet et les perspectives qui en découlent

Paul Messerli, Thomas Scheurer et Heinz Veit



Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

Édition électronique

URL : <http://rga.revues.org/1338>

ISSN : 1760-7426

Référence électronique

Paul Messerli, Thomas Scheurer et Heinz Veit, « Entre nostalgie et fuite – processus de migration dans les régions de montagne, et en particulier dans les Alpes », *Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research* [En ligne], 99-1 | 2011, mis en ligne le 28 avril 2011, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://rga.revues.org/1338>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Entre nostalgie et fuite – processus de migration dans les régions de montagne, et en particulier dans les Alpes

Les grandes lignes des contributions présentées à ce sujet et les perspectives qui en découlent

Paul Messerli, Thomas Scheurer et Heinz Veit

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduction : Jean-Jacques Daetwyler

- 1 Les régions de montagne, et donc aussi l'arc alpin, ont toujours été marqués par des mouvements migratoires. Actuellement, de tels processus de migration peuvent être constatés en rapport avec de nouveaux modes d'habitation et de vie de certaines couches de la population urbaine, avec la construction de résidences secondaires et avec le tourisme international et placent de nombreuses régions des Alpes devant de nouveaux défis. Le 20 novembre 2009, la Commission interacadémique suisse de recherche alpine (ICAS) a invité des expertes et experts à discuter de questions touchant à la migration dans les régions de montagne, notamment dans l'arc alpin. Les contributions de ce numéro de la RGA remontent à ce colloque, complété par un article sur « Le défi de concilier les objectifs du développement durable dans le contexte des changements démographiques : évaluation du développement patrimonial dans les Appalaches (EA) », de John Provo & Mel Jones (Virginia Polytechnic Institute and State University), qui met en évidence des parallèles avec l'arc alpin.

Des États nationaux ont encouragé l'immigration

- 2 L'arc alpin fait l'objet depuis le Moyen Âge de formes variées de migration, a souligné l'historienne Anne-Lise Head-König (professeure émérite de l'Université de Genève). Mis à part les déplacements des Walser à l'intérieur des Alpes, c'est le plus souvent l'émigration économique qui a dominé jusqu'au-delà du milieu du 19^e siècle. Ensuite, l'immigration s'y est constamment superposée : des institutions politiques, depuis la fin du 19^e siècle avant tout l'activité régulatrice des États nationaux, ont joué un rôle important à cet égard à côté de raisons économiques.

Motifs de migrations

- 3 Bernard Debarbieux (professeur à l'Université de Genève) a constaté que des mouvements contraires (immigration / émigration, saisonnalité) se superposent dans les développements démographiques actuels dans l'arc alpin et ne peuvent pas être décrits par la typologie des communes selon Schuler et al. (2006) pour les Alpes et le Jura. Ceci tient entre autres à un changement de comportement en termes d'habitation (plusieurs domiciles en même temps et au cours de la vie, résidences saisonnières). Dans le cadre d'un projet du Fonds national (2009-2011), des mouvements migratoires sont analysés dans l'optique de la motivation et biographie (phases de la vie) individuelles ; à cet égard, des valeurs associées aux Alpes et au monde des montagnes constituent un facteur de mobilité essentiel. A cette fin, les sources statistiques disponibles de ces vingt-cinq dernières années sont évaluées et les motifs élucidés à l'aide d'interviews.

Attrait du paysage et mobilité résidentielle

- 4 Les résultats de Manfred Perlik (Dr ès sciences, ETH de Zurich) montrent que l'attrait du paysage est une motivation pour l'acquisition d'un logement en propriété et la prise de domicile dans les régions de montagne. Ce phénomène, connu à la suite d'études aux États-Unis sous le nom d'« amenity migration » (migrations d'agrément), est répandu dans l'UE depuis la libre circulation des personnes. Des motifs en sont les inconvénients grandissants d'agglomérations qui ne cessent de croître et la nouvelle mobilité des êtres humains, tant en ce qui concerne de nouveaux modèles socioculturels que les nouvelles liaisons de transport et possibilités techniques. La mobilité résidentielle à grande distance revêt une importance particulière et se répartit selon Perlik en trois types distincts : les déplacements de pendulaires à grande distance et la multilocalité (avec un lieu de travail fixe), et la fuite temporaire hors des villes vers des lieux de villégiature (avec un emploi indépendant). L'arc alpin au paysage attrayant est particulièrement touché par ces nouvelles formes de migration. Dans l'espoir d'accroître leur population par des habitants aisés, de développer leurs liaisons vers les centres urbains ou d'utiliser des immeubles et surfaces en friche, nombre de cantons et communes s'efforcent de tirer parti de cette nouvelle mobilité. Mais en privilégiant des stratégies allant dans le sens d'une spécialisation sur la fonction de l'habitat, les régions alpines (périphériques) risquent de perdre d'anciens points forts (p.ex. le tourisme), sans en acquérir durablement de nouveaux.

Des logements avantageux disparaissent

- 5 Christoph Bürgin, président communal et hôtelier, a illustré les conséquences de séjours temporaires en résidences secondaires par l'exemple de Zermatt (remarque : cette contribution n'existe pas sous forme écrite). La demande immobilière exerce une forte pression sur le marché local, ce qui a notamment pour effet que les exploitations hôtelières ne trouvent guère de logements avantageux à Zermatt pour leur personnel. De tels objets doivent être mis à disposition dans les communes voisines, ce qui peut poser de sérieux problèmes à ces dernières (infrastructures, écoles, moindres recettes fiscales, etc.). Trouver une solution à long terme à ces problèmes de marché du logement dans l'intérêt du tourisme est l'un des défis majeurs de Zermatt et de destinations touristiques similaires dans l'arc alpin.

Une certification en matière de développement durable doit empêcher la « friche alpine »

- 6 A l'opposé d'un lieu comme Zermatt, qui connaît une forte immigration, des régions sont confrontées à une émigration persistante qui met en question leur avenir (la promotion en politique régionale face à la « friche alpine »). Dominik Siegrist (professeur à la Hochschule für Technik, à Rapperswil) a présenté à ce sujet le concept d'un label pour les régions, développé dans le cadre du Programme national de recherche 48 (« Paysages et habitats de l'arc alpin », 2001-2007) et proposé comme contre-stratégie possible à l'exode hors des régions périphériques. Ce concept a pour base l'étude exemplaire de prestations de transfert de l'État et de structures régionales de création de valeur dans des régions tests. Une certification spécifique en matière de développement durable permettrait à de telles régions non seulement d'être privilégiées lors de l'attribution de prestations de transfert de l'État, mais aussi de profiter du marché croissant de produits durables. A cet effet, les régions et leurs acteurs doivent être aptes à innover et à penser et agir en entrepreneurs.

Mouvements migratoires entre fuite en nostalgie – un bilan

- 7 Ce choix de contributions vise à situer dans un contexte historique des processus de migration qui ont lieu actuellement dans l'arc alpin et d'autres régions de montagne, à mettre en relief les nouvelles dimensions sociales et territoriales de ces processus et à aborder les besoins qui en résultent en matière de recherche. Les actuels motifs de la migration, les sens de ses mouvements et ses structures territoriales sont décelables et ne sont manifestement plus les mêmes que ceux mis en évidence par des analyses statistiques historiques.

La saisie statistique et ses pièges

- 8 La saisie statistique, et en particulier l'interprétation des soldes migratoires par unité de territoire, ne permettent pas à eux seuls de tirer des conclusions sur la formation des

données du bilan. C'est ainsi que des soldes migratoires négatifs cachent souvent un manque d'immigration, alors que les taux d'émigration sont restés tout à fait dans la moyenne.

Les stigmates de l'émigration

- 9 Les mouvements de population dans l'arc alpin – et de façon générale dans les zones de montagne – sont un phénomène caractéristique, en relation avec l'amplitude très marquée de la troisième dimension, c'est-à-dire les dénivellations importantes sur un espace restreint. Les déplacements saisonniers de parties de la population avec leurs troupeaux est et était une réponse intelligente à la différenciation écologique de cet habitat. Toutefois, les zones de montagne se trouvent depuis le Moyen Âge sous le stigmate de l'émigration en raison de leur manque de viabilité économique. La modernisation industrielle a renforcé la dichotomie entre centre et périphérie, aussi les courants migratoires ont-ils longtemps été décrits par des modèles de pousser-tirer centrés sur les forces d'attraction des marchés du travail extra-alpins, autrefois aussi d'outre-mer. Du point de vue économique, l'émigration n'a pas été taxée uniquement de négative. L'argument selon lequel il faut laisser aller les forces de travail là où elles créent le plus grand avantage économique a conduit à exiger le démantèlement des barrières faisant obstacle à la mobilité. Mais l'on a souvent ignoré à cet égard les conséquences sociales de l'appauvrissement de communautés villageoises. A partir des années 60, la montée du tourisme a créé de nouvelles perspectives et des emplois ; mais ceci s'est limité aux centres touristiques et avant tout aux travailleurs immigrés saisonniers. La fuite des cerveaux hors des zones périphériques est redevenue une question d'actualité dans la politique des régions de montagne. Mais l'émigration pour des raisons professionnelles ou tenant à la formation est devenue, comme dans les temps historiques, la condition d'un retour ultérieur, que ce soit pour investir la richesse acquise, ou aujourd'hui avant tout pour s'engager dans des activités entrepreneuriales dans le secteur des services.

La population urbaine est à l'origine de nouvelles formes de migration

- 10 Quand bien même la majeure partie de la population habite aujourd'hui dans les villes et agglomérations (entre 60 et 70% en Suisse, idem dans l'arc alpin), le style de vie de cette population et son comportement en termes de loisirs déterminent l'avenir des régions de montagne bien davantage que les 20 à 30% qui continuent d'y habiter. L'individualisation des styles de vie de la population urbaine, de nouvelles formes de travail mobile, les résidences secondaires dans les régions touristiques attrayantes et des logements libres dans des zones tranquilles, mais aussi la facilité d'accès grâce à une bonne desserte, tout cela a créé les conditions pour que toujours plus de gens puissent opter pour la multilocalité avec des lieux d'habitation en ville et dans les montagnes. Des études quantitatives portant sur des zones de montagne dans des pays industrialisés (en Amérique du Nord, Europe, Australie, Nouvelle Zélande) ont largement rendu compte de ce phénomène de migration d'agrément (amenity migration).

L'avenir : intégration territoriale grâce à la migration ?

- 11 Qualitativement, il est possible de déduire que des chances se présentent pour une plus forte intégration territoriale des centres et périphéries. Si cette nouvelle forme de migration partant des centres conduit à ce que les personnes qui ont opté pour la multilocalité assument leur responsabilité pour les deux territoires et leur développement, alors les axes secondaires de développement, qui des grands centres atteignent déjà les Alpes, gagneront en importance.
-

AUTEURS

PAUL MESSERLI

Institut de Géographie, Université de Berne, mep@giub.unibe.ch

THOMAS SCHEURER

International Scientific Committee on Research in the Alps (ISCAR), iscar@scnat.ch

HEINZ VEIT

International Scientific Committee on Research in the Alps (ISCAR), veit@giub.unibe.ch